

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12.



BERTRAND & RATON, (Lafontaine.)

Raton tirant les marrons du feu.

Rédacteur en chef:
JULES BEAUDUIN.

Abonnements:
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire:
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

AVIS

Le Rasoir paraîtra deux fois de suite dans cette quinzaine, en sorte que sa publication continuera régulièrement bi-hebdomadairement à compter du premier Janvier 1881.

L'occasion solennelle d'une fin d'année lui impose le devoir de se mettre en règle avec ses aimables lecteurs; son ingratitude eût été bien noire de ne pas songer à tous ceux qui depuis le jour de sa naissance — il y a 13 ans déjà — l'ont encouragé de leur bienveillant appui.

Puisse l'an 1881 lui fournir souvent l'occasion de prouver combien il aime le vrai, le juste et le gai; puisse ce nouveau terme n'être qu'un suite ininterrompue de satisfaction et de plaisirs, ce que leur souhaite bien sincèrement,

La RÉDACTION.

Comédie !!!

Le jour de l'an est bien le plus drôle, le plus singulier, le plus extraordinaire qui se puisse voir.

Tandis qu'à certaines époques, se manifestent tour à tour le recueillement pieux, les plaisirs mondains, l'orgie, la ripaille et le goût des toilettes, le jour de l'an a tout cela pour lui, ou feint de l'avoir.

Je ne sais si vous avez observé qu'on s'inspire, je parle en général, et il y a peu d'exceptions d'ailleurs, de chaque circonstance pour se faire une tenue, une mine, une conversation, etc! Tout ce qui constitue la comédie du monde.

Par exemple, voyez un enterrement, dans la maison mortuaire, les nez s'allongent, les regards sont ternes et languissants, et les figures errent sans but, perdues dans la douleur; au dehors, on est moins préoccupé, on cause, on fume, on parle de tout sauf du mort.

Est-ce un mariage? c'est différent, les invités à la démarche leste, enfilent voiture, rient, saluent avec empressement, le sourire aux lèvres. Les jeunes mariés seuls éprouvent l'émotion de commande d'un attendrissement qui gagne la galerie et fait épancher les yeux des grands parents dans leur gilet respectif.

Mariage, enterrement, le lendemain on ne s'en souvient plus.

Si c'est un baptême, on se gausse de l'accouchée en train de se refaire, pendant que parrain et marraine s'en vont gravement à l'église devant un curé ventru, réciter un tas de choses auxquelles ils ne croient et ne comprennent rien.

A la première communion, après la scène déchirante du grand sacrement, la famille se met à table et gaudrioles de plus ou moins bon ton assaisonnent le dessert.

Assistez à l'ouverture d'un testament: propos aigre-doux, regards louches, mouvements de défiance, impressions mal dissimulées roulent à l'envie.

Eh bien, tout cela que chacun a pu et peut voir, n'est rien à côté du défilé des bigarrures du jour de l'an.

La pièce commence dès l'aube, vermeille ou non — chacun y joue son rôle en conscience; on se marmotte une phrase moulée dans toutes les bouches, on s'embrasse avec des simulacres d'affection, on échange poignées de main, regards furtifs, gestes et signes sans fin.

Ainsi c'est M^{me} X. qui se rend chez M^{me} Z. dont elle jalouse fort la brillante position, et sur le compte de qui on sait qu'elle a lancé en sourdine plusieurs histoires graveleuses d'infidélités conjugales, de passions folles etc. —

C'est le jeune A qui se rend chez son oncle, ou chez son grand père qu'il n'a pas vu depuis six mois, à qui il souhaite bravement une foule de choses superbes, moyennant un louis.

— C'est M^{lle} B. qui rend visite à une de ses amies moins bien douée qu'elle, pour lui compter ses succès, ses projets ses espérances et s'élever ainsi, sans malice, d'une écrasante et humiliante supériorité.

— C'est un président, un bourgmestre, un haut dignitaire quelconque dans la magistrature, l'armée, etc, qui reçoit d'un air protecteur les salutations obséquieuses d'une foule de fonctionnaires ou subaternes, qu'il méprise en réalité.

— C'est un gros doyen calé, ou un petit vicaire affamé d'avancement qui se rend chez quelques bonnes âmes pour lesquelles il fait mille vœux, en notre Seigneur, et soutire 100 francs pour le Pape ou les petits frères.

— C'est un ami de Monsieur qui rend visite à Madame à raison de certaines bontés, qu'on déguise habilement dans un compliment fade, pour obtenir de nouvelles faveurs.

Etc. etc.. Et voilà la comédie.

Cela recommencera demain, et l'an prochain et.....

Bon amusement!

J. B.

Un traquenard.

Chose bizarre à Liège, surnommé le boulevard du libéralisme, combien on se laisse facilement prendre à certaines amorces!

En temps d'élection communale, des cléricafards décochés au corps électoral par le séminaire ou quelque cercle Saint-Pancrace, tombent d'emblée dans l'œil de certains électeurs benêts, que ce seul nom d'indépendant fait tressaillir d'une joie naïve.

En temps de calamité, comme aujourd'hui, on voit surgir des sauveurs de l'humanité, exemple, dans les paroisses, où de bons curés présidents dis-

pensent avec une si grande équité les secours charitables que tout passe d'un seul côté, avec les remerciements de l'autre.

A l'administration communale, même renégaine: un bourgmestre confit en honnêteté primitive se laisse prendre à la glu d'un sieur Doreye et consorts, et vlan, par un arrêté en due forme, on accepte la coopération publique de ces maîtres malins.

Chose convenue: six catholiques, six libéraux présidés par M. le bourgmestre, vont repartir ces faveurs charitables que notre population, toujours attentive, mettra à leur disposition.

Eh bien, depuis ce mémorable arrangement, qu'est-il arrivé?

Rien... ou plutôt, tout ce qu'on pouvait attendre d'un arrangement boiteux, bourré de louche et d'équivoque...

Tout doit s'éteindre devant la charité... soit!

Soulagez les malheureux, noble pensée.

Mais comment s'y prend-t-on?

Excellents libéraux, l'on vous promet une assistance complète, dévouée, sans résistance ni réserve.

Bondés d'une bonne foi digne des autres temps, vous croyez à ces promesses de carton doré, et chaussant vos grandes bottes, vous arpentez résolument le terrain de la charité où la moisson va commencer et s'annonce bien de votre côté.

Pendant ce temps, de leur côté, Doreye et compagnie tournent la manivelle à la Concordia.

On y fait des ventes de charité... pour les petits-frères. On y joue la comédie... sans rire.

Équipages armoirés déversent ban et arrière-ban des pâles figures de nos nobilions, mis à l'index par le soleil de la démocratie, et réduits à vider leurs gousset faute d'autre chose.

La Gazette de Liège, l'officiel de l'évêché, va remettre en train les étrennes du pape, qui fait rouler notre argent vers Rome; une œuvre de propagation nouvelle, c'est-à-dire une nouvelle saignée... et le tour sera joué.

Au dernier moment Doreye reparaitra triomphant flanqué de ses acolytes et pour réclamer la moitié, la grosse moitié, car ils auront l'œil en y mettant le couteau, du gâteau bénévolement pétri par le boulevard du libéralisme!!!

Libéraux, songez-y bien.

J. B.

A droite et à gauche

Un cadeau de nocces. — La colonie autrichienne qui habite le Caire a voulu, elle aussi, offrir son petit cadeau de nocces à l'Archiduc Rodolphe. Son choix s'est arrêté sur un fumoir égyptien et sur un tapis tout en soie, unique parait-il dans son genre.

Ce tapis a été acheté à la vente du

meublier délaissé par un chef d'eunuques du nom de Halid-Aga mort dernièrement à Suez à la suite d'un péléri-nage à la Mecque. Il vaut dix mille francs.

Dix mille francs pour un tapis est certes un prix très respectable; mais, c'est égal, offrir pour cadeau de nocces, fût-ce même à un Archiduc un objet délaissé par un chef d'eunuques, c'est tout de même une drôle d'idée!...

**

La Croix! La Croix! — Le Journal de Liège rendant compte de l'éboulement survenu au quai de la Boverie constate avec une indicible satisfaction qu'à la première nouvelle de l'accident MM. Douhard, ingénieur, Mignon et Roskam, commissaires, Coirbay, secrétaire communal, se sont rendus immédiatement sur les lieux.

On frémit quand on pense à ce qu'il serait arrivé si ces Messieurs ne s'étaient pas rendus immédiatement sur les lieux. Il est hors de doute que le quartier d'Outre-Meuse tout entier eût été englouti.

Aussi nous espérons bien que le Roi s'empressera d'envoyer à ces intrépides citoyens la Croix qu'ils ont si bien méritée.

**

Un drôle de département. — Le même journal se fait adresser de Constantinople le télégramme suivant qu'il qualifie avec orgueil d'officiel.

« Soubi-Pacha, ministre des finances, est nommé ministre des fondations pieuses; Seveh-Pacha est nommé ministre des finances. »

Pour un drôle de département, c'est un drôle de département! Un ministre des fondations pieuses, je vois cela d'ici. Une vrai tête de turc... Quoi!...

Et si ce n'était tout le respect que je dois à un ministre de la Sublime-Porte, je n'hésiterais pas un seul instant à me le présenter en imagination comme une sorte de Florent Raikem des bords du Bosphore.

**

Heureuse Espagne. — Nous avions déjà l'enseignement confessionnel et trente-six autres institutions régies par l'orthodoxie la plus béate; nous voici menacés de la médecine confessionnelle.

Les journaux espagnols nous apprennent en effet qu'un certain curé de Seudoni « a annoncé du haut de la chaire à ses ouailles, que tous les malades de la paroisse qui auraient recours à l'homœopathie seraient, en cas de mort, privés de la sépulture religieuse. »

Il est certain que l'on ne peut dénier l'expérience du clergé en sciences médicales en général et en affections chroniques ou autres qui font la fortune de la quatrième page des journaux, et particulier.

Mais priver de sépulture religieuse de pauvres diables dont le seul crime aura été d'avoir été assassiné par leur apothicaire, nous parait un châtement absolument trop sévère.

Aussi nous traînons-nous aux genoux du vénérable curé de Seudoni (tous les curés sont vénérables même en Espagne) pour le supplier de revenir sur sa détermination.

Susceptibilités impériales. — Le *Neue freie Presse* de Vienne nous apprend ce qui suit :

« Il y a peu de temps, une lionne abissinienne de la ménagerie Kreutzberg de notre ville, mit au monde trois jeunes. Les deux mâles furent baptisés l'un du nom de de l'empereur « François » l'autre de celui du prince impérial « Rodolphe. »

Vous croyez sans doute que l'intelligent patriote qui a conçu une idée aussi galante va recevoir du grand maréchal de la Cour une lettre de remerciements chaleureux avec accompagnement de décorations plus ou moins civiques?...

Ah ! bien oui !.. Le malheureux est poursuivi pour crime de Lèse-majesté.

Loin de moi la pensée de vouloir le moins du monde critiquer les susceptibilités de l'Archiduc Rodolphe et de son auguste père !... Qu'il me soit seulement permis de déclarer que si j'étais à la veille de me marier, je préférerais, moi personnellement, être comparé à un lion plutôt qu'à un cerf, ne fût-ce que pour la tête.

Tout cela d'ailleurs c'est affaire de goût.

Echos de la Chambre. — Nous l'avons échappé belle. Un membre de la section centrale chargée d'examiner le budget de la justice a proposé d'allouer au gouvernement les fonds nécessaires pour le mettre à même d'envoyer à tous les citoyens majeurs du pays le compte-rendu analytique des débats parlementaires.

Ce scélérat de député demandait même que des peines sévères fussent comminées à charge des gens charitables qui défendraient la lecture des Annales parlementaires dans leur forme intégrale ou sommaire.

Il va de soi que cette proposition a été rejetée avec tous les honneurs dus à l'intelligence de son auteur, qui pour sûr doit être actionnaire principal d'un vaste établissement d'aliénés en-dèche de clientèle.

Une précieuse invitation. — M. Mottard, notre sympathique bourgmestre, vient d'inviter ses concitoyens non pas à un souper ni même à un bal, mais..... à faire sécher les caves qui ont été inondées.

Ce que c'est tout de même que l'instruction ! Vous, moi et tous les braves gens généralement quelconques qui ne sont pas avocats, auraient cru qu'après une inondation, il fallait avoir soin de mouiller ses caves afin d'y conserver le plus d'humidité possible. Eh ! bien, ce n'est pas cela du tout. Heureusement que notre complaisant mayer veut bien nous indiquer la marche à suivre.

Merci, oh ! Gustave, Merci ! trois fois Merci !.. et sois bien persuadé que nos cœurs sont et resteront inondés de reconnaissance !..

Au Val d'Andorre. — Ah ! qu'ils sont heureux les naturels de cet état minuscule ! Ils avaient pieusement offert de mettre leur république sous la protection de l'évêque d'Urgel et voila que celui-ci vient d'être informé par le Nonce du Pape, que Léon XIII l'autorisait à accepter ces offres si sincères.

Vous comprenez dès-lors combien doivent être grands le bonheur et la joie de ces dignes naturels. Quant à moi, rien qu'ed'y penser, il me prend des envies folles de me précipiter vers cette terre adorée et d'aller y solliciter à genoux, en chemise et la corde au cou, la grrrrrande naturalisation.

Les lubies de Joseph. — Nous connaissons enfin les véritables causes des inondations. C'est le délicieux Joseph de la *Gazette de Liège* qui s'est chargé de nous les faire connaître.

Ecoutez-le plutôt et savourez moi cela :

« Ah ! vous ne voulez plus de *Te Deum*, plus de Dieu. Ah ! vous, libéralisme, vous envoyez à la Chambre des hommes qui appellent l'église « la grande corruption », qui lui crient : « Morte la bête, mort le venin ! » Voici l'inondation qui arrive, les flots irrités, c'est le châtement, c'est l'instrument de la vengeance de Dieu. »

Vous frémissez, n'est-ce pas, et vous pâlissez d'épouvante ? Eh ! bien, ne vous effrayez pas trop vite et ménagez votre terreur, car Joseph n'a pas fini :

« Une pauvre femme liégeoise, sans instruction, (l'arbieu !) proclamait la grande loi de l'unité du monde moral et du monde terrestre, en s'écriant d'un de nos quais inondés : « On ne veut plus de Dieu, voici Dieu qui passe. » Admirable parole, pleine de vérité. On ne veut plus de Dieu et Dieu se révèle par sa puissance. »

Pour le coup, vous n'y tenez plus et vous tombez évanouis, je vois cela d'ici !.. Ah ! je comprends votre terreur : je dirai même que je la partage ; car il n'y a pas à dire : Dieu qui passe déguisé en eau, c'est terrible !.....

Mais diable ! puisque c'était Dieu qui passait, pourquoi ces farceurs de députés et sénateurs catholiques s'amusaient-ils à interpellier M. Sainctelette pour l'engager à prendre des mesures en prévision d'inondations prochaines ?

Il ne doit pas être permis, ce me semble, d'exciter un ministre à lutter contre Dieu.

Aussi, cher Joseph, j'espère que tu voudras bien, avec la charité qui te caractérise, faire remarquer à ces estimables législateurs la portée sacrilège de leurs interpellations.

Je compte sur toi.... et à propos, je te la souhaite, tu sais, ma vieille branche !

BRICOLEUR.

Un Cauchemar.

Oh ! vous tous, mes parents, amis et connaissances, qui avez aujourd'hui attendu en vain ma visite, excusez-moi de grâce et écoutez moi ! Apprenez que j'ai juré de ne plus mettre un pied à la porte le jour trois fois maudit qu'on appelle jour de l'an.

La catastrophe dont j'ai été victime il y a un an à pareil jour, a motivé mon serment.

Pardonnez-moi donc et écoutez ma triste aventure :

Le matin du premier Janvier de l'année dernière, obéissant à un usage

aussi antique que solennel, j'avais quitté en grandissime tenue ma modeste demeure à seule fin d'aller souhaiter verbalement la meilleure des années et mentalement la plus prompte des retraites à mon chef de division, estimable fonctionnaire adoré de... sa femme et de ses enfants. Vous savez, j'attendais un avancement et dans ces conditions, il n'y avait pas mèche de s'abstenir.

Mon digne chef de division avait reçu mes souhaits avec la plus vive satisfaction et en récompense de ma démarche il m'avait serré la main avec effusion. Il avait même poussé la munificence jusqu'à me faire ingurgiter trois verres de Porto !. Un vin, Monsieur,.... tout ce qu'il y avait de plus exquis !..

Cette visite officielle terminée, je me disposais à regagner au galop mes pénates, lorsque je rencontrai un mien ami qui après *me l'avoir souhaitée* m'invita énergiquement à venir prendre au café du coin le petit verre de l'amitié.

J'eus la faiblesse d'accepter ; Hélas ! ce fût mon malheur !

A peine avais-je avalé le contenu de mon petit verre (quand je dis petit, c'est sans y penser car je me rappelle : c'était un grand) que je voulus fuir. Mais je fus arrêté sur le seuil de la porte par un second ami qui *me la souhaita* aussi et qui m'obligea, sous menaces de toutes peines de droit, à renouveler la consommation. Puis ce fut un troisième, puis un quatrième, puis un cinquième..... bref toute une série de soi-disant amis plus ou moins imbéciles qui entrèrent successivement. Tous en m'apercevant s'écriaient : « je te la souhaite » et..... faisaient renouveler.

Vous dire mon émotion !. Non j'y renonce ! Qu'il vous suffisse de savoir que vers la brune, le *baes* de l'établissement me mit majestueusement à la porte sous prétexte que j'étais dans un état inconvenant.

Je regagnai alors péniblement mon logis en faisant des réflexions amères sur le peu de stabilité de l'équilibre européen en général et du mien en particulier, et je parvins, non sans peine, à me glisser dans mon lit.

J'oubliais de vous dire que j'avais au préalable glissé trois fois dans la rigole et que ma grandissime tenue était dans un état !.....

Mais écoutez la suite. Je passai une nuit affreuse..... Un horrible cauchemar m'attendait.

Je me voyais transporté dans un vaste désert et j'étais entouré de plusieurs millions de sauvages qui s'approchaient tour à tour de moi pour me crier dans le tuyau de l'oreille à l'aide d'un énorme porte-voix « je te la souhaite. »

Cet étrange défilé terminé, un grand pandard barbu, qui semblait être le chef de ces énergumènes, fit des signes cabalistiques et tous mirent le porte-voix à la bouche. Puis sur un nouveau signe plus cabalistique encore, les plusieurs millions de voix toutes braquées contre moi répétèrent ensemble et à l'unisson le cri fatal : « je te la souhaite.. je te la souhaite. »

Ce fût un instant affreux !.. Mon corps ne pût supporter un choc aussi formidable et je tombai en poussière.

Au moment où mes restes pulvérisés allaient s'élever à tous les vents, une goutte de sueur froide s'échappant de mon front vint tomber sur ma poitrine et je me réveillai !

Il était dix heures et demie du matin. Je m'habillai au galop et j'arrivai à mon bureau tout juste à temps.... pour recevoir de mon chef, de division (le même qui m'avait fait ingurgiter trois verres de Porto) une semonce aussi verte que peu paternelle et l'annonce que j'étais privé de tout avancement pour cause d'arrivée tardive. Les chefs de division, vous le savez n'est-ce pas, sont quelquefois justes mais toujours sévères !..

Comprenez-vous maintenant, oh ! mes parents, amis et connaissances, pourquoi vous avez été privés aujourd'hui de mon auguste visite ?..

Connaissant la faiblesse de mon caractère je n'ai pas voulu m'exposer au renouvellement de l'accident de l'année dernière car, entre nous, je vais me marier et dès lors, vous comprenez, je tiens énormément à mon avancement.

RACAGNAC.

Théâtre du Pavillon de Flore

Après un chômage forcé à cause des inondations, le Pavillon a rouvert ses portes avec les *Locataires de M. Blondeau*, de Chivot et Duru. Nous avons donné naguère notre opinion sur cette pièce à 5 étages, nous n'y reviendrons donc pas.

L'interprétation marche assez rondement. MM. Victor, Castel, Missiel et Gennetier se sont parfaitement acquittés de leurs rôles. M. Duhamel a créé une espèce de Gringoire moderne réellement typique.

Le côté féminin, à part, M^{lles} Soll et Berthier, a été excessivement faible.

Les mystères de Paris, ont aussi fait leur réapparition. Aimant peu les drames en général et celui-ci en particulier, nous nous abstenons d'en parler.

L'Intermède

A revu M. Nicol, une bonne connaissance de l'année dernière.

Une demoiselle Talbot a fait une apparition, cette artiste a de suite résilié, et pour cause.

M. Missiel dit très proprement ses bluettes en habit noir.

Enfin M^{lle} Soll continue à grandir dans l'estime des habitués.

A bientôt la reprise de *Dominos roses*.

EGO.

A nos Abonnés

Les quittances d'abonnement pour 1881 seront présentées sous quelques jours par la poste.

Nous engageons nos abonnés à ne pas les laisser retourner, afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

FONTAINEBLEAU

DIMANCHE 16 JANVIER 1881

GRANDE FÊTE

DE BIENFAISANCE

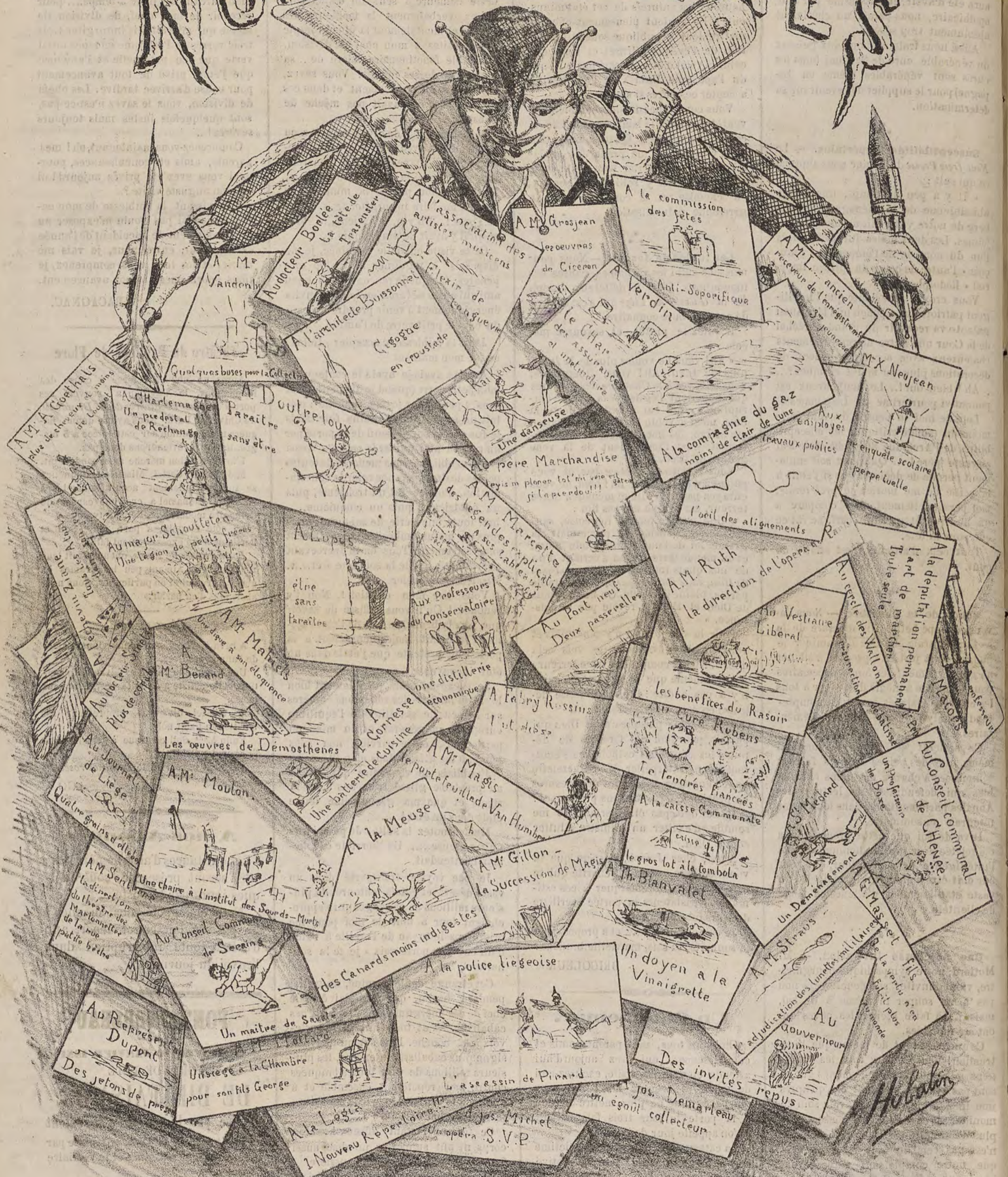
donnée par le Cercle d'Agrément au profit de la TOMBOLA, organisée par le Bureau de bienfaisance et le Vestiaire libéral.

Cartes prises à l'avance : fr. 1-00

» » à l'entrée » 1-50

Liège. — Imp. et lith. de J. D'ARNEST.

NOS ETRENNES



Helabin